

Journée d'étude « le patrimoine religieux, passeur de foi » 24 septembre 2022

Introduction par Jean-Pierre Lorette

Monseigneur,
Chers amis,

Le service Art, culture et foi et le service de la catéchèse liée à l'initiation chrétienne vous souhaitent la bienvenue à cette journée d'étude, et ils vous remercient d'avoir répondu à leur invitation. Nous saluons d'emblée le père Gilles Drouin, directeur de l'institut supérieur de liturgie de l'Institut catholique de Paris, de nous avoir rejoints pour l'occasion, et de guider notre réflexion.

Le thème de notre journée s'enracine dans une démarche initiée il y a une quinzaine d'années, dans notre diocèse de Tournai. En 2008, une importante journée d'études avait été organisée à Mons par le service Art, culture et foi de l'époque, intitulée : « Patrimoine religieux, quel avenir ? »

À ce moment, il s'agissait de provoquer un réveil des consciences. Vu l'évolution rapide de notre société et donc aussi de notre vie en Église, le patrimoine religieux mobilier de nos lieux de culte se trouvait menacé : menacé d'oubli, de négligence dans le soin dont il faut l'entourer, menacé de disparition pure et simple. Notre évêque, Mgr Harpigny, sensible à cette problématique, n'hésitait pas à dire alors que nous risquions de connaître, si nous n'y prenions garde, un phénomène de dilapidation de ce patrimoine comparable à ce qui s'est passé il y a plus de 200 ans, lors des troubles de la révolution française.

C'est pour réagir à cette tendance que fut créé, dans la foulée de ce colloque, les équipes-relais du patrimoine, composées de bénévoles mandatés par le diocèse pour faire l'inventaire du patrimoine religieux de nos églises paroissiales. Inventaire légalement obligatoire, rappelons-le... En 2013, le Centre d'histoire et d'art sacré en Hainaut (CHASHa) a vu le jour, en créant dans le site de l'abbaye Notre-Dame de Bonne-Espérance un conservatoire du patrimoine religieux destiné au patrimoine mobilier qu'il n'est plus possible de conserver chez soi, avec un espace muséal où des expositions thématiques pourraient le mettre en valeur en sensibilisant l'opinion publique à son importance et à sa signification.

Dans les mêmes années, une concertation entre les diocèses francophones de Belgique a vu le jour à propos de ce patrimoine. Il s'agissait de fédérer les énergies de chaque diocèse, d'étudier ensemble diverses problématiques, et aussi de parler d'une même voix et en connaissance de cause avec les autorités publiques par ailleurs en charge du patrimoine : la Région wallonne en ce qui concerne les églises anciennes, le plus souvent propriétés communales, et la Communauté française (aujourd'hui Fédération Wallonie-Bruxelles) pour ce qui est du patrimoine mobilier. C'est ainsi qu'est né le CIPAR, Centre Interdiocésain du Patrimoine et des Arts religieux, qui aujourd'hui est la voix commune de nos diocèses francophones en matière de patrimoine, qui développe des plans de sensibilisation et d'action en la matière pour aider les fabriques d'église, et qui est un interlocuteur des pouvoirs régionaux et communautaires en la matière. Nous saluons la présence parmi nous de l'équipe du CIPAR, dont le siège est à Namur.

Antécédemment à cette évolution en matière de souci patrimonial dans le monde paroissial, et en tout cas indépendamment de celle-ci, une autre évolution s'est marquée dans la vie ecclésiale, à propos de la catéchèse, de plus en plus proposée comme un cheminement de foi, articulé aux sacrements

de l'initiation chrétienne, à la liturgie dominicale et à toute la communauté, communauté elle-même invitée à sans cesse approfondir sa foi. Cela nous ramène au lieu concret où la communauté chrétienne se rassemble pour célébrer son Seigneur, à savoir nos églises bâtiments.

Mais savons-nous encore « lire » nos bâtiments église et ce que les générations passées nous ont légué comme témoignage du message chrétien ? N'y-a-t-il pas là un « héritage » catéchétique que nous gagnerions à redécouvrir ? En même temps, comment faire de nos églises des lieux où ceux qui aiment y entrer sans rien connaître de la foi chrétienne pourraient, peut-être, se laisser toucher par la grâce et la présence du Christ ressuscité ? Comment pouvons-nous les accueillir et les accompagner sur ce chemin ?

On le comprend, un des enjeux de cette journée est de faire se rencontrer des chrétiens qui, dans le quotidien de la vie de nos paroisses et Unités pastorales, ne partagent pas fréquemment leurs préoccupations : celle du souci du patrimoine et celle de l'annonce de la foi. N'y-a-t-il pas une conversation, un échange à entamer en ce domaine ?

Nous vivons une époque où l'attachement au patrimoine est très fort, comme si on ressentait le besoin vital de rester branché à des racines, en une époque où tout évolue si vite et de façon parfois bien incertaine. En même temps, nous sommes dans une époque où le « visuel » a une importance majeure, ce qui est une chance pour la redécouverte de nos églises. Une chance, et une responsabilité pour tous ceux qui veulent témoigner de la foi chrétienne...